

Les bahuts du rhumel

**ALYC****LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE****N°82****Sept. 2019**

ÉDITO

Un air de Provence, un air de vacances soufflait sur notre dernière Assemblée générale extraordinaire dans le Var. Une AGE pourtant très administrative puisqu'elle nous a permis de régulariser et de synchroniser notre date de cotisation avec l'année civile. C'est clair et simple dorénavant : la cotisation 2019 couvre l'année 2019 et doit être payée début 2019. Et ainsi de suite pour les années suivantes !

Ce souci de clarification s'est retrouvé dans toutes nos actions de cette année car, comme je vous le disais dans l'éditorial du numéro 79, il y a juste un an,

un sursaut était nécessaire pour adapter notre association aux évolutions du temps. Nous y avons travaillé en préparant et mettant en œuvre un Plan de Progrès (dont les grandes lignes sont énumérées par ailleurs).

Ce souffle de progrès et ce dynamisme se retrouvent dans les pages de ce journal comme sur notre site internet. Ils permettent aujourd'hui à l'ALYC d'être l'association la plus recherchée par les constantinois.

Mais, cela ne durera que si chacune et chacun de vous y participe. Une association comme la notre ne vit que si chacun y apporte sa petite part. Faites connaître notre site, distribuez nos *Bahuts du rhumel* à vos parents, à vos

amis, envoyez-nous quelques lignes sur vos souvenirs, et, si vous le pouvez, passez nous voir à l'une ou l'autre de nos rencontres. Bien amicalement.

Michel Challande



Si Constantine m'était contée voir page 5



UNE RENCONTRE PROVENÇALE

C'est le 21 mai 2019 que nous nous sommes retrouvés dans le cadre agréable de La Valette, où nous avons nos habitudes. Situé à un carrefour routier et ferroviaire il permet à nos adhérents de nous rejoindre facilement.

Après l'assemblée générale extraordinaire convoquée ce même jour, évoquée dans l'édito et qui fait l'objet d'un Compte Rendu diffusé par ailleurs, l'apéritif est l'occasion de nombreux échanges. On se reconnaît, on se découvre pour certains ; c'est le

grand moment où chacun plonge dans ses souvenirs, parfois longtemps enfouis, et réactive des images, des anecdotes qu'on croyait oubliées. Non, cela revient vite sous l'effet de l'émotion et de la chaleur du moment. A table, pas de protocole, pas de places assignées ; chacun va là où son cœur le porte, souvent pour poursuivre les échanges engagés au moment de l'apéritif.

Impossible de retracer ici ces discussions variées où il a été question, entre autres, de l'épicerie fine Saran et Ochs rue Danrémont à Constantine (grâce à

la présence de Jean-Philippe Bianchi, fils de Michèle Ochs) et de la meilleure pâtisserie de Guelma, passée de Giselsbrecht à Bonnet, évoquée par Danielle et Louis. Alain Gibergues nous parla du CDHA d'Aix en Provence, dont le nouveau centre d'archives sera inauguré le 5 octobre prochain. Bref, comme toujours, des échanges intéressants qui nous conduisent jusqu'à la fin de l'après midi. Ce fut une vraie trace de bonheur.

M.C.

Crédit Photos : Danielle Garnier

Légendes :

1. A l'apéritif, Paule Gabert avec Jean-Pierre Peyrat
2. Vue partielle de l'apéritif
3. Jean-Philippe Bianchi et Alain Gibergues
4. Danielle Garnier, Claudie Dumon et Louis Burgay
5. Yves Gelez et Jean-Pierre Peyrat
6. Guy Labat et Ginette Pedrotti
7. Jean-Marie Clementi
8. Pierrette Gelez, Yvette Nakache et Danielle Garnier
9. Claudie Dumon, Yvette Nakache et Danielle Garnier
10. Françoise Challande et Yvette Nakache
11. Alain Gibergues et Jean Dumon
12. Louis Burgay et Michel Challande





LE PLAN DE PROGRES DE L'ALYC

« Un sursaut indispensable »

Nous résumons ici les grandes lignes de ce plan qui est opérationnel et que vous pouvez consulter dans son intégralité dans la partie «Adhérents» de notre site.

Il vise à continuer à dynamiser l'ALYC et assurer sa pérennité. Il se décline suivant quatre axes fédérant, chacun, des actions concrètes, identifiées, expliquées et cohérentes entre elles. Un pilote est en charge de chaque action:

- Améliorer le pilotage de l'ALYC (tant numériquement que géographiquement)
- Fidéliser les adhérents (implication plus directe de chacun et auprès de chacun)
- Susciter de nouvelles adhésions (en faisant mieux connaître les atouts et les apports de l'ALYC)
- S'ouvrir davantage vers l'extérieur (en développant les contacts existants et en en créant de nouveaux)

Et vous, comment vous sentez-vous impliqués dans ce plan de Progrès? Quelles sont vos suggestions?



PHOTOS DE CLASSES

Merci à Anne-Marie Revel-Mouroz née Poinsignon, pour Laveran, et, à Yves Gelez et Gérard Burgay, pour Aumale, de nous avoir transmis ces photos de classes légendées. Pour ceux qui ne les ont pas vues sur le site ou qui voudraient les revoir imprimées, voici la photo de 4^{ème} B1 de 1955 d'Aumale et celle de 7^{ème} (CM2) de 1952 de Laveran.

AUMALE Classe de 4^{ème} B1 1955

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. Omar BOUCHARIF,
2. Mohamed BOUYOUCHEF,
3. Jacques FONTANA, 4. Jacques AUDIBERT,
5. Gérard BURGAY, 6. Jean-Pierre FLORIO,
7. Aboud BOUSSOUF

Rang 3 :

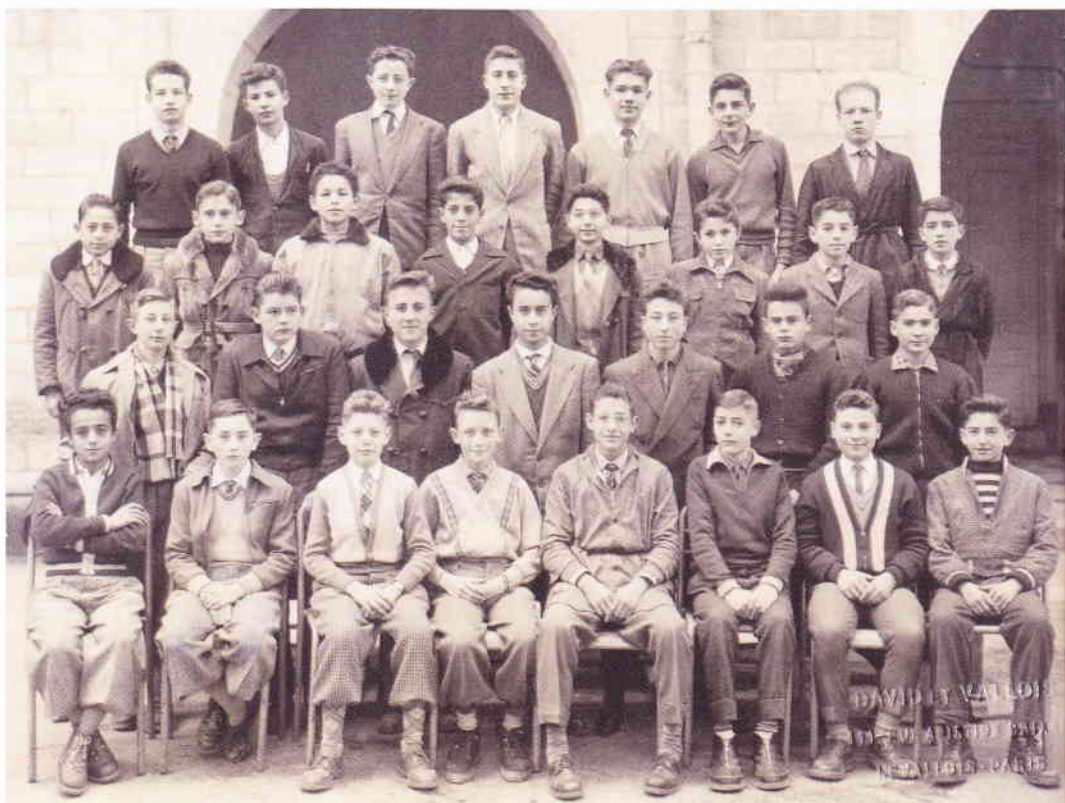
1. Alain BELLINI, 2. Gérard DELASSUS,
3. Achour HADJADJ, 4. Mohamed MENTOURI
5. Guy DARMON, 6. Jean-Pierre DUKAN,
7. François ELBEZ, 8. Djamel GRID

Rang 2 :

1. Pierre DEVAUX, 2. Yves GELEZ,
3. Jacques CHABRIER, 4. Brahim DALLOUCHE
5. AIT HAMELAT, 6. DON Henri,
7. Alain DELAPASSE

Rang 1 assis :

1. Chafik BELHADJ-ALI, 2. André BURON,
3. Guy BERNARD, 4. Pierre BIRON,
5. Chérif HARBI, 6. Bernard DECOMPS,
7. Freddy ADDA, 8. Saïd CADI



LAVERAN Classe de 7^{ème} (CM2) 1952

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 3 :

1. Jocelyne DERUY, 2. Yolande GHRISTI,
3. Michèle REYNAUD, 4. Lydia AOUIZERATE,
5. Anne-Marie POINSIGNON, 6. Lucie ATTAL,
7. Ginette RAIMONDI, 8. Jacqueline ELKHAÏM

Rang 2 :

1. Nejiba BEL HADJ-ALI, 2. Mady ZAFRAN,
3. Monique SEBA ou Nelly SEBBAH,
4. Jacqueline MOUTON,
5. Michelle ALBEROLA,
6. Danièle COHEN-ADDAD,
7. Jacqueline DEYRIS, 8. Rafida(?) CHERIET
9. Mouni BOULAHROUF

Rang 1 :

1. Francine ZAFFRAN, 2. Françoise RIMBERT,
3. Nadine ATLAN, 4. Denise DE-LEBOFF,
5. Josy RENASSIA, 6. Danièle BRUGEON (?)
7. Myriem BOUSSALAH, 8. Nicole ATTAL



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains: des abris sous roche, et de l'eau en abondance. Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer: résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle. Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836. Nous en étions restés à la prise de Constantine par les troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837.

SIXIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE ET LA FRANCE

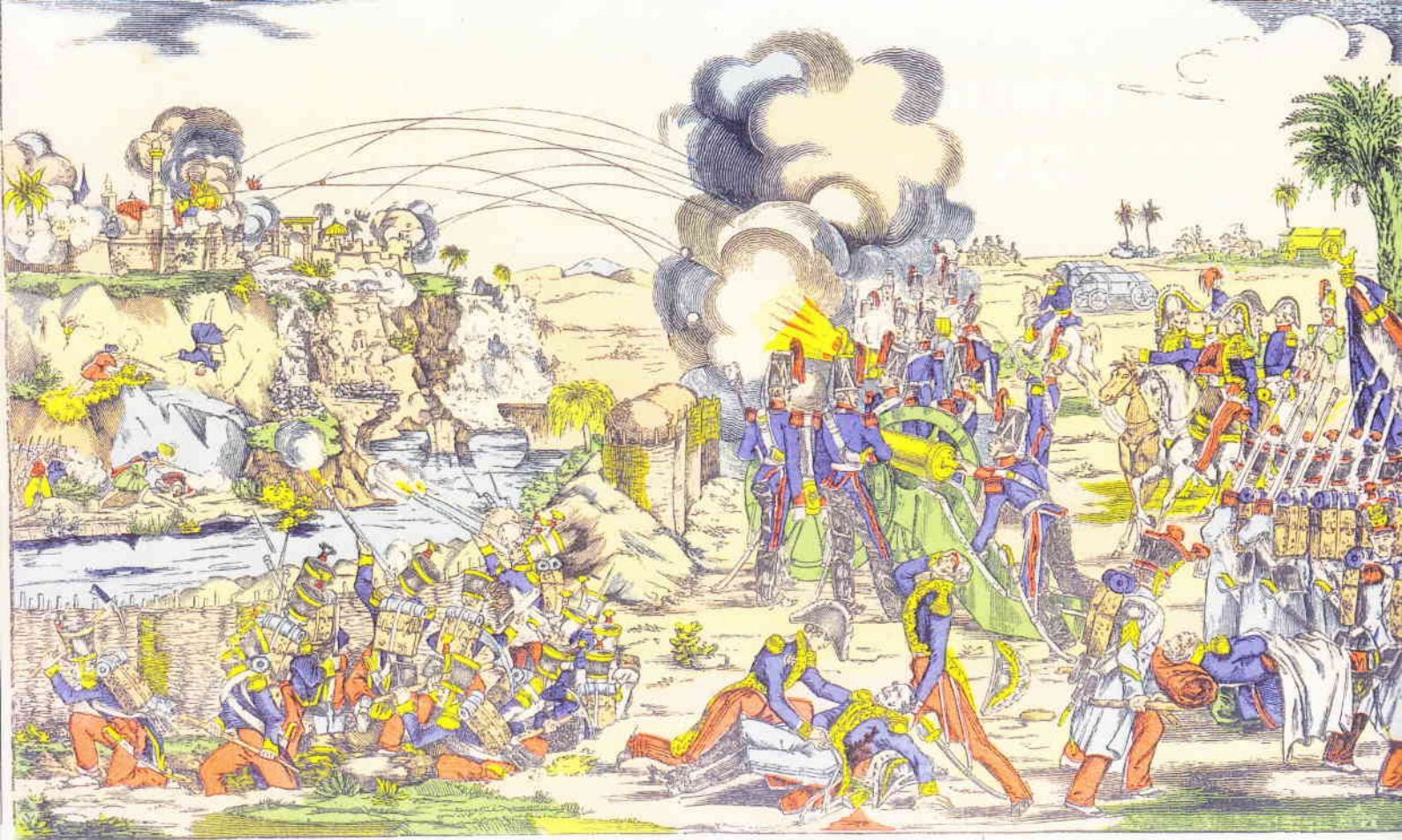
La prise de Constantine le 13 octobre 1837 a été fêtée à Paris, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent; elle a aussi fait l'objet de nombreuses images d'Epinal, comme celle que nous sommes heureux de publier dans ce numéro.

La ville de Constantine de l'époque (1837 - 1839) a été «maquettée» par deux spécialistes qui suivaient les troupes françaises. Cette maquette de Constantine a été classée monument historique, comme nous le verrons par ailleurs.

Mais, au-delà des différents intérêts suscités par cette ville, la prise de Constantine par la France a été lourde de conséquences: elle a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie.

Depuis 1830 et la prise d'Alger, la France s'était limitée, en effet, à prendre le contrôle de quelques villes

de la régence d'Alger, essentiellement sur la côte, comme Bône en 1832. Il s'agissait d'une «occupation restreinte» avec un gouverneur à Alger nommé par le ministre de la guerre. Avec la prise de Constantine, la France avait pris, certes, la «citadelle» de Constantine mais aussi pénétrait au cœur d'un pays inconnu: le Beylik de Constantine (dont les populations n'étaient pas encore soumises à la France). Ce qui lui posait un problème: que faire de ce pays? Comment administrer ces populations: Administration directe par la France, Protectorat ou autre? A partir du Beylik de Constantine, c'est tout le problème de la France dans l'ancienne régence turque d'Alger qui est posé. Le général Valée, qui succéda au général Danrémont, mort lors de la prise de Constantine, devint le nouveau gouverneur de l'Algérie en même temps qu'il recevait son bâton de ma-



réchal. Il fit de Constantine une sorte de « laboratoire » pour l'administration par la France de ce pays. Pendant deux bonnes années, Constantine fut le théâtre de luttes de personnes et d'idées.

On décide que Constantine serait placée sous l'autorité d'un hakem, ayant rang de Khalifa et relevant directement du commandement supérieur. On avait voulu que cette ville « arabe » le restât et que seule une garnison militaire y soit implantée. Aussi fit-on défense aux Européens de s'y installer à l'exception de certains industriels nécessaires à l'armée. Le reste du territoire n'était pas encore « pacifié » et Ahmed Bey (le Bey déchu de Constantine, auquel on proposa de rester en poste s'il se soumettait à la France) conservait des partisans et des combattants.

Nous ne rentrerons pas ici dans l'opposition entre les premiers commandants militaires de Constantine, les généraux Bernelle, Négrier et Galbois et le maréchal Valée pour « soumettre les tribus » ; le général Négrier pratiquant la « manière forte » et le maréchal Valée la persuasion « sans coup férir » ! Pas plus que nous n'entrerons

dans les nominations de responsables « indigènes » dont le rôle essentiel était de percevoir les différents impôts et taxes. Les instructions étaient de ne pas faire percevoir l'impôt par l'Administration française mais par des « chefs indigènes »...en l'occurrence peu ou prou par les hauts feudataires de l'administration turque (khalifas, caïds, cheiks ...).

Retenons toutefois que c'est à partir de ces deux années de « tests », effectués à Constantine et dans sa région de l'Est, que le maréchal Valée proposa (le 24 août 1839) au Ministre de la guerre du roi Louis-Philippe, « roi des Français », d'étendre à l'Algérie toute entière le système administratif défini dans cette ville et province de Constantine. Nous ne détaillerons pas ici cette organisation administrative basée sur une gestion spécifique à chaque groupe de population : le premier groupe, dit indigène, « régie par la loi religieuse » et gouverné par des chefs indigènes, le deuxième, « soumis à un système mixte » commandé par des officiers français; le troisième, d'administration civile directe où « la loi française est appliquée telle qu'elle existe dans le royaume ». Cette

Cette image d'Epinal (Pellerin impr.) représente la Prise de Constantine en 1837. Elle est encadrée des onze couplets de Constantine, qui se chante sur l'air de La Parisienne.

En voici un couplet et le refrain:

*Damrémont meurt, mais avec gloire,
Pour son pays au champ d'honneur,
Il a préparé sa victoire*

En s'exposant par sa valeur.

De son chef l'armée orpheline

De rage et de douleur fulmine,

En avant, soldats

Marchons aux combats

Courons tous, valons et bravons le trépas,

Entrons dans Constantine.

« usine à gaz » (qui traversera, comme on le verra plus tard, une royauté, un empire et pas moins de trois républiques françaises) résultait du fait que la France administrait ses « sujets » selon le code civil napoléonien avec une séparation entre le civil et le religieux ; ce qui n'était pas le cas des populations de Constantine et de l'Algérie qui étaient majoritairement musulmanes ou juives et gérées par leurs communautés religieuses respectives qui ne séparaient pas le temporel du spirituel.

Ce respect par le colonisateur des habitudes et convictions des populations annexées est accompagné de la

possibilité, pour chacun, d'adopter le statut civil général, en acceptant l'application du code civil laïc français, mais en renonçant à son statut « indigène ». Ce qui a été rare car considéré comme une apostasie et une perte de privilèges.

La population de Constantine est, en 1837, en majorité musulmane mais abrite une importante communauté juive. Sur une population totale évaluée entre 25000 et 30000 habitants, la population juive comptait plus de 3000 personnes.

Par contre, les chrétiens avaient disparus. Leurs luttes fratricides et la colonisation turque les avaient décimés. C'est l'Abbé Suchet qui va « relancer » l'église Catholique à Constantine à partir de 1839. Ayant réussi à se faire envoyer par le Maréchal Valée et l'évêque d'Alger à Constantine, il va jouer un rôle primordial dans l'implantation des catholiques à Constantine. C'est lui qui célébrera la première messe, le dimanche 3 mars 1839, devant une assemblée de militaires, de femmes de militaires et de quelques religieuses, dans la mosquée Souk el Ghzel attenante au palais du bey et transformée en église catholique sous le nom de Notre Dame des sept-douleurs. Il en sera le premier curé. Cette mosquée deviendra la cathédrale catholique de Constantine à partir de 1876.

A cette époque (1837- 1839), la ville était divisée en quatre quartiers principaux : la Kasba, au nord sur le sommet du plateau, Tabia, divisée en Tabia-El-Kebira (la grande) et Tabia-el-Berrania (des étrangers) qui s'étendait sur la partie à droite en montant jusqu'à la Kasba, El-Kantara, dans la partie sud-est jusqu'au pont, et, Bab-El-Djabia dans la partie en dessous de la place Bab-el-Oued, jusqu'à la pointe de Sidi Rached.

Le souk et les quartiers marchands et artisans (droguistes, selliers, corbonniers, magasins d'étoffes, passementiers, forgerons, et grand bazar) se trouvaient au milieu, entre Bab-el Oued et Souk-el Acer (devenue place Négrier).

Le quartier juif, nommé Chara, se situait au-delà de Rabbet-Es-Souf, en dessous de Souk-el-Acer, et en suivant le ravin, jusqu'à El Kantara.

La Kasba formait un véritable quartier clos, avec mosquée, magasins, casernes et maisons particulières.

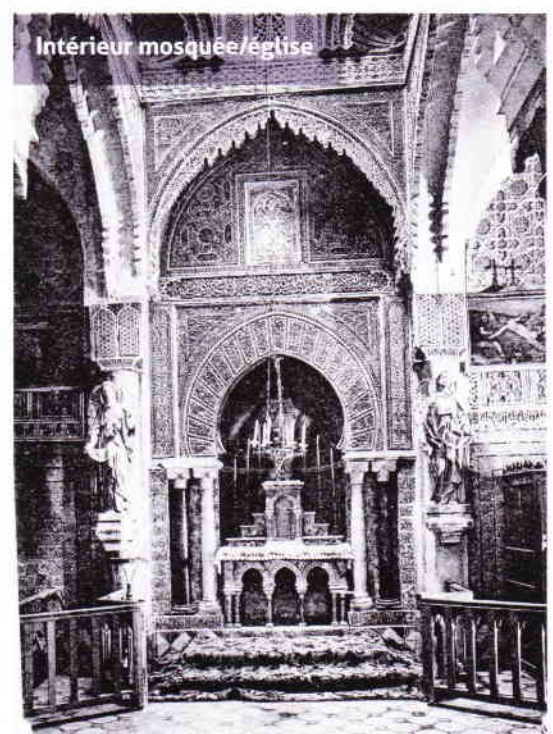
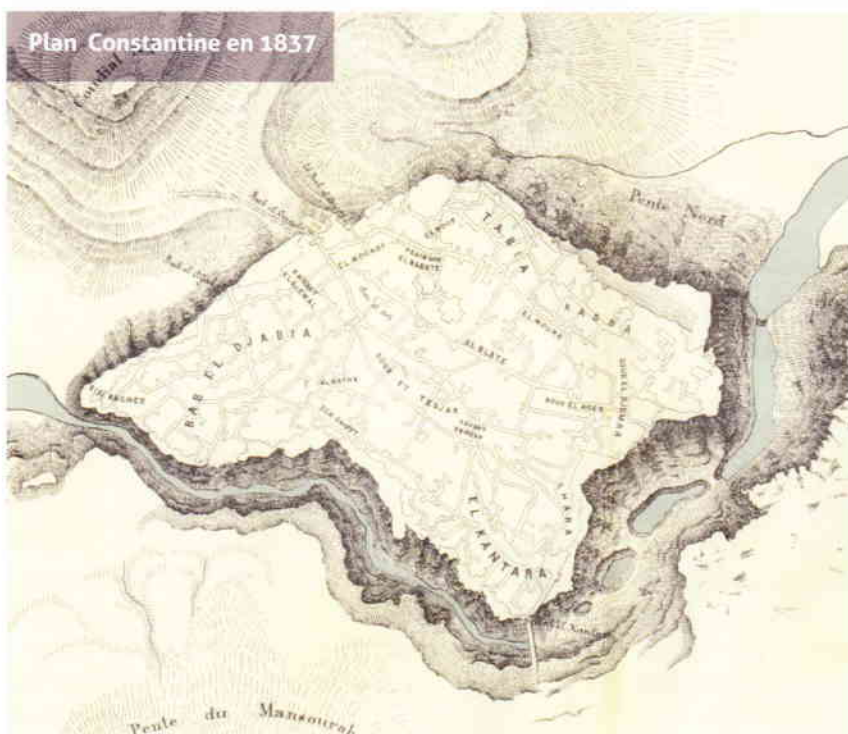
De nombreux édifices religieux musulmans de rites maleki et hanafi - une cinquantaine de mosquées et une trentaine de zaouia (confréries religieuses) - étaient établies dans tous les quartiers et aux abords de la ville.

La population, la situation et l'importance de Constantine vont beaucoup

évoluer à partir de 1841, au rythme des changements survenus en France, comme nous le verrons dans les prochains chapitres.

A suivre ...

Louis Burgay



SOUVENIRS À DEUX VOIX

Nous publions, dans ce numéro 82, le souvenir de notre ami et fondateur des Bahuts du rhumel, Jean Benoit. Il se souvient de l'horloge du lycée d'Aumale. C'est donc bien volontiers que Michèle Bret lui a cédé son «espace» habituel tandis que Suzanne Cervera-Naudin, se souvient de la fin de la guerre en 1945.

MIDI MOINS CINQ

Depuis les temps lointains de ma belle jeunesse lycéenne, celui de mes tympanes qui ne m'a pas encore lâché conserve toujours les sons qui annonçaient - aux approches de midi - la fin des cours de la matinée.

Ainsi, le long de cette noble galerie qui allait de la classe d'histoire et de géographie où officiait M. Henri Leca, à celle de philosophie sur laquelle régénait M. Stanislas Devaud, les pavillons d'oreille des élèves s'épanouissaient d'aise en entendant monter - à midi moins cinq - un chant aux germaniques paroles, dont je crois encore avoir conservé l'air, malgré la pesanteur des années.

La mélodie du couplet était guillerette et sautillante, tandis que la lente composition du refrain se scandait à syllabes détachées.

Quant aux paroles... qui se souviendra si c'était M. Loup ou M. Hartz qui assurait la fonction de *kapellmeister*? Côté "petit lycée", comme en écho, le signal avant-coureur sortait de la classe de M. Toux, au rez-de-chaussée : à midi moins cinq, ses élèves de septième entonnaient fougueusement l'air triomphal et un tantinet pompeux des "Trompettes d'Aïda" du maestro transalpin Guiseppe Verdi.

"Partout-ou-ou, retentissez trompetteu-solennèlleu,

"Mais ne sonnez plus les combats, le-eu sang, la-a mort !

"Uni-i-is en u-neu-longue étreinteu fraternè-èl-leu,

"Chan-antons Râ-â, dieu soleil, di-isqueu rayonnant d'or !

Alors, dans chacun des quartiers du "grand" et du "petit" lycée, courait - de classe en classe, d'élève à élève - un im-

perceptible frémissement d'impatience. Des doigts - en sous-main - commençaient à replier livres et cahiers, pour les glisser furtivement dans les cartables, tandis que montait - des cuisines sonores du rez-de-chaussée - l'avant-garde des odeurs de fritures ou de ragoûts dont les internes et les demi-pensionnaires savoureraient bientôt les méridiennes délices.

Jean Benoit



UN AIR DE RENOUVEAU

Ouf !!! La France est libérée, Constantine respire. Les absents de la guerre ne sont pas tous rentrés, hélas, mais mon père est là, amaigri et en apparence entier, un peu triste de faire peur à son petit garçon qui ne le connaît pas bien. Les épidémies et les restrictions, plus dures qu'en métropole, ont fait des coupes

sombres dans les écoles, les familles, et les bleds. Nous ne nourrissons pas aussi bien que dans les temps anciens où, paraît-il, légumes, viandes et poissons abondaient. Les pâtes, achetées chez le *m'zabite* au détail dans un cornet de papier bistre constituent un ordinaire suffisamment roboratif et presque quotidien.

Mais la culture nous nourrit. Le théâtre municipal, opéra de Paris miniature, du rideau de scène au parterre et aux loges doublés de velours rouge, nous gâte par un premier spectacle solennel, l'opérette « *Le Pays du sourire* », de Franz Lehar. En prologue une plantureuse demoiselle, collègue de ma tante dans les bureaux

de l'Inspection académique, drapée d'une écharpe tricolore, chante d'une belle voix grave une émouvante Marseillaise que, bouleversés, les assistants au garde-à-vous reprennent en chœur.

Le mercredi soir, c'est le cinéclub des adultes, relayé le jeudi après midi par celui des jeunes. Le petit déjeuner permet à nos parents de commenter le film de la veille avec force détails. Ma mère qui adore la danse mime les épisodes mélodramatiques des « *Chaussons rouges* », tourné à Monte-Carlo. A notre tour l'après-midi de nous joindre à un groupe de jeunes, garçons coiffés de bérêts, filles aux nattes bien serrées, dans une petite salle que je localise mal, peut-être rue Brunache. « *La Belle et la Bête* » de Jean Cocteau me plaît particulièrement. Nous reverrons Jean Marais et son admirable prestance deux ou trois ans plus tard au théâtre dans « *Britannicus* ». Nous verrons aussi « *Les dames du Bois de Boulogne* » avec la mystérieuse Maria Casarès dont je n'aime pas du tout l'air fermé.

Mes parents nous emmènent (en 1947) au Casino municipal pour un film de guerre en deux époques, « *Bataillon du ciel* ». Nous sommes assis derrière un monsieur au crâne lisse et rose couturé d'une énorme, creuse et impressionnante cicatrice. « *Mes cheveux ne vous gênent pas ?* », dit-il plaisamment à ma mère. Je pense que c'est un héros de la guerre et je

l'admire. Je pleure sans retenue devant les émouvantes destinées de ce bataillon de jeunes gens, inspiré par le livre de Joseph Kessel, et des événements réels. Après leur entraînement en Angleterre, dans le premier épisode, « *Ce ne sont pas des anges* », ils sont parachutés en Bretagne au moment du Débarquement, dans « *Terre de France* ». On y voit Pierre Blanchar, Mouloudji et Raymond Bussières qui interprète Paname, un titi parisien héroïque. J'ai encore la musique de Manuel Rosenthal dans l'oreille...

Bien sûr l'amour est là aussi... La visite du général de Gaulle à Constantine (c'était alors en décembre 1943), sa présence proche quand avec les élèves de ma classe nous avons chanté la Marseillaise ont fait de moi une inconditionnelle de la Résistance et une anglophile convaincue. Impensable dans ce temps de penser au Brexit !

Il n'y a pas longtemps qu'une exposition de photographies au magasin du Globe, a dévoilé des images prises à la libération des camps en Pologne

et en Allemagne. Les parents disparus de certaines de nos condisciples ont-ils péri ainsi ? Nous ne pouvons le croire et d'ailleurs n'y pensons pas. Nous ne réalisons même pas l'enseignement des premiers votes à un suffrage qui n'est pas universel. Une frénésie de vivre et d'acquérir les merveilleux perfectionnements apportés à la vie quotidienne, aspirateur, cocotte-minute, balaie l'idée même de ces horreurs.

Grisés par le vol des hirondelles dans le ciel pur de notre ville et leurs cris aigus, nous préférons oublier les misères dans l'exaltation d'une France nouvelle.

Suzanne Cervera-Naudin



La Langue à nous... Jean Benoit (TCHATCHAROLLE, extraits)

Quante on pense à La-Bas, i vient, dedan la tête,
Des mot talien, français, corse, arabe ou spagnol
Qu.'ac les mot frangaoui, une tchoum des louette
Is'ont fait bagali vec la mitche aux parole.

C'était le pataouète, ac les geste et la tchathe
Que le coeur au pied noir i s'les zoubliera pas!
C'était la langue à nous - Dieu merci! madonatche! -
D'avant qu'elle a mouro l'Algirie de Papa.

Ses mot, i sentaient bon la kémie, l'anisette,
La pitse et les brochette ac le foie et le coeur,
Les caldi, la mouna, les brick, les cacaouette
Et la glace au citron quante i vient la chaleur.

C'était la langue à nous - ma! qué joli langage! -
Que (ouallou la schkoumoun!) dès qu'on s'l'a t'entendu,
I chante à le soleil, d'Agadir à Carthage,
Et le Ciel sur la Terre au Paradis perdu.

EN FRATRIE ALCÉENNE

Les Rendez-vous du Café Convention

Les rencontres de Convention de ce trimestre ont été aussi riches et encore plus fréquentées que les précédentes..

Nous sommes arrivés à être plus d'une quinzaine au même moment. C'est dire si le « coin » qui nous est réservé au Café Convention était animé.... Plusieurs conversations simultanées bien sûr... Difficile d'en faire un résumé.

Au cours de ces trois rencontres, on a évoqué aussi bien l'administration algérienne des caïds et des cadis au temps de l'Algérie française que les matchs de foot, le CSC, l'ASPTT de Basket, le salon de coiffure «bio» de Charley Assoun (venu en voisin) et bien sur les souvenirs d'Hervé Mercuri dont l'ouvrage «Colon en Algérie de 1883 à 1963»

connaît un succès mérité. Mais nous avons aussi été très intéressés par les tribulations d'un Constantinois à Saint Petersburg.

Notre ami Jean-Claude Ferri, revenait tout juste, lors de notre rencontre de juin, d'un voyage effectuée avec son épouse Laurence dans la « Venise du Nord » au moment des «nuits blanches» où il ne fait nuit que 2 ou 3 heures par jour avec une température agréable d'environ 25 degrés. Avides de voir la célèbre place du palais, nos touristes partent à peine arrivés, à pieds....dans la direction opposé. Les noms des rues en cyrillique ne leur facilitent pas la tâche. Aussi demandent-ils leur chemin à un passant ... qui les guide et qui parlait bien le français: c'était un tunisien marié



à une russe et habitant St Pétersbourg (pour le dépaysement, c'était raté !). Par la suite, ils ont pu tout visiter à pieds, de la forteresse Pierre et Paul, aux églises ou à l'Ermitage. Ils ont été charmés par les beautés de cette ville mais surtout par la gentillesse des habitants rencontrés. Jean Claude nous compte plusieurs anecdotes et impressions sur les nombreux lieux visités et sur les personnes rencontrées, en réponse aux questions posées par les présents, montrant, s'il en était besoin, que participer aux rencontres de Convention, c'est aussi savoir sortir de Constantine et du passé, même si on y revient toujours!

Un monument historique: la maquette de Constantine de 1837-1846

Cette maquette de Constantine a été réalisée dès 1837 par les topographes Duclaux et Abadie, Duclaux s'étant spécialisé dans la partie «ville» et Abadie dans les environs. Réalisée en liège sculpté, cette maquette de 6,30 m sur 5,30 m présente un intérêt historique indéniable car elle restitue l'aspect des lieux en 1837. La relative grande échelle utilisée (1/200) a permis, en particulier à Duclaux, de représenter les détails d'architecture. Une trentaine de points significatifs y sont représentés, depuis la porte Djebia jusqu'à la porte d'El-Kantara (que l'on essaya de forcer le 23 novembre 1836), en passant par la porte intérieure (où fut tué le colonel Combe le 13 octobre 1837). On y trouve aussi, la caserne des Janissaires, la place du Caravansérail et la Mosquée de Salah-Bey, les voutes naturelles sous lesquelles coule le Rhumel

C'est pourquoi elle a été classée monument historique.

Offerte à Napoléon III en 1851, elle fut exposée au public à Paris cette même année. L'empereur en fit don au musée de l'Armée où elle entra en 1852 à la galerie des Plans Reliefs. Elle y est toujours ... mais en 56 morceaux contenus dans des caisses conditionnées dans les archives du musée aux Invalides à Paris.

Un musée qui conserve une collection unique au monde de plans-reliefs des villes fortifiées et de leurs campagnes environnantes, réalisées entre les règnes de Louis XIV et de Napoléon III. La visite des maquettes présentées dans les combles des Invalides ne manquera pas de vous surprendre.



Décès

Simone CLOUET

née ZANETACCI (L 31-38)

Clémentine BENOIT

le 15/07/19 à l'âge de 96 ans. Elle était l'épouse de notre ami Jean BENOIT depuis 73 ans.

Alice TAILLEFER

née BERTRAND (L 45-53)

Georges CHAZOT

le 30/05/19 (époux de notre fidèle alycéenne Claudette NAKACHE)

Pierre RICHE

98 ans. Professeur d'Histoire et géographie à Aumale en 49-50, il faisait partie, avec ses collègues André Robinet (philosophie) et Claude Gérard (histoire et géographie), des «Compagnons du Vieux Rocher».



Courrier des lecteurs

De Claude GRANDPERRIN :

«Désolé de n'avoir pu vous rejoindre à La Valette comme prévu. Mon épouse et moi-même allons mieux. Je suis maintenant âgé de plus de 94 ans.

Merci pour le *Bahuts 81*. J'ai appris avec une profonde peine la mort de mon ami Michel MIFSUD. Professeur agrégé d'Anglais, il a dirigé à Constantine les *Jeunesses Musicales de France*. Avec lui, sur les ondes de Radio Constantine (Jacky NAKACHE étant alors «aux manettes techniques»), nous avons commenté chaque semaine les films qui sortaient sur les écrans.

Bravo à Louis BURGAY pour son évocation historique de Constantine dans les *Bahuts*. La densité du fond le dispute à l'élégance de la forme...»

Merci à Claude Grandperrin, fidèle soutien de l'ALYC; merci de son action au Ciné-Club de Constantine qui a marqué tant de jeunes qui, grâce à lui, ont découvert les films et le cinéma dans leurs dimensions culturelles et ludiques. Témoins ces cartes de membres précieusement conservées en souvenir de ces moments forts.



De Roland GRELLET :

Bravo pour votre revue et votre site. Je recherche une photo de classe de 6ème année scolaire 1961 /1962 et autre infos sur mon frère Patrick Grellet qui était élève à Aumale.

Nous habitons place Behagle et j'étais, quant à moi, scolarisé à l'école Victor Hugo.

De Alexandrette BUGELLI :

Je lirai avec intérêt votre revue. Ma voisine (algérienne) qui est de Constantine et y retourne régulièrement m'a offert une carte postale à laquelle je tiens beaucoup: l'appartement de mon enfance, dans les grands immeubles de l'avenue Viviani photographiés exactement là où je suis née et ai vécu mes 21 premières années. Ma mère a enseigné la musique dont le piano depuis 1944 je crois, au Conservatoire, au Collège de garçon du Coudiat et au lycée Laveran.

De Jacqueline TORRE :

Merci pour votre accueil sur votre site que je ne connaissais pas...jusqu'à hier soir! Merci aussi pour vos projets ALYC... Pourquoi pas en effet organiser une réunion entre Constantinois du coin (Auvergne) ? Ce serait sympa! Je connais très bien Max Vega-Ritter ...mais c'est pratiquement ma seule connaissance constantinoise....pout l'instant!

De Marlène VIENNOIS née ROQUE :

Je suis effectivement intéressée par l'ALYC. Simple, mais regrettable négligence de ma part si je ne me suis pas rapprochée de vous plus tôt... Je suis tout à fait disposée à me rattraper.

De Patrick ARNARDI :

Un grand plaisir de pouvoir échanger quelques souvenirs du pays de notre

enfance...Comme promis, voici les coordonnées de mon frère Jean-Paul qui avait organisé les Constantinades il y a une dizaine d'années ... à très bientôt.

De Robert MANTOT :

Mille Mercis pour les *Bahuts du rhumel*...

De Guy BEZZINA :

un grand bonjour pour vous dire que je ne vous oublie pas et encore Bravo pour les *Bahuts*...

De Lucien RODRIGUEZ :

Je suis heureux de vous avoir découvert ...en cherchant sur internet tout ce qui pouvait me rattacher à l'Algérie et surtout à Constantine où j'ai vécu de 1944 à 1960. Après avoir fait tout mon secondaire au collège Moderne de Constantine, j'ai suivi le cours de Philo durant l'année scolaire 1955-56 au Lycée d'Aumale .Puis j'ai fait ma licence de droit à la Fac d'Alger en 1956-60. Je suis arrivé en France en juillet 1962, reçu au concours d'attaché d'Intendance en 1963.

Je suis retraité de l'Education Nationale (service Intendance) depuis septembre 1999. Je me suis retiré là où j'ai fini ma carrière, dans les Landes. A bientôt. Chaleureux salut.

De Jean TOMASI :

Je vous confirme que mon épouse Paule Vassallo a fréquenté le lycée Laveran rue Nationale puis au coudiat jusqu'en 1953.

De Jean Bernard DOUKHAN :

Je vous précise que sur le Photo Aumale-1951-6eA2 : Au 1er rang, mon père Guy Doukhan (devenu instituteur à Constantine puis, officier de l'armée française et aujourd'hui décédé).

Nouvelles coordonnées ou corrections

Pas de modifications importantes depuis la sortie de notre annuaire, mis à jour en temps réel avec les coordonnées complètes de chacun, et que vous pouvez consulter sur le site de l'ALYC. (www.alyc.fr) dans la partie réservée aux adhérents)

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue **aux nouveaux adhérents** : Jacqueline BOUCHET née BAUDRON (Doctrines Chrétienne 1950-52, Laveran 1952-58); Marc MELKI (Aumale 1948-57); Hervé MERCURI (Aumale 1957-63) ;

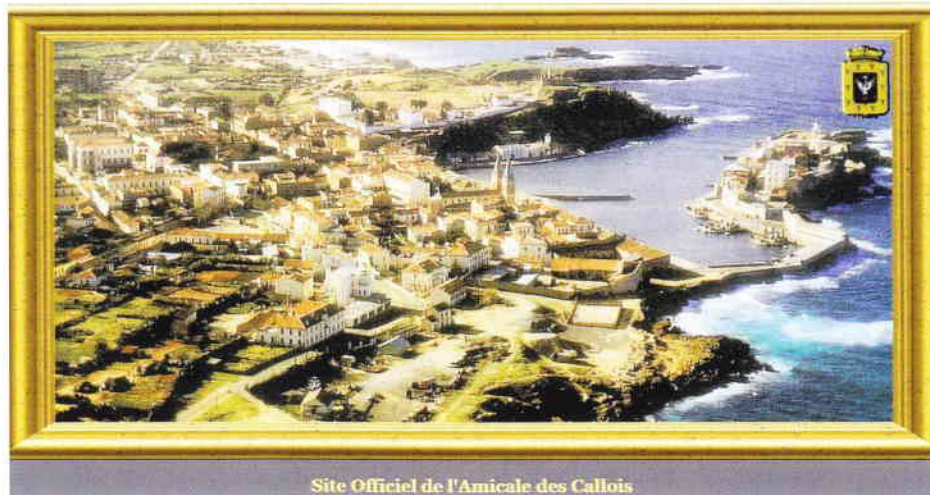
Yves SICART (Jeanne d'Arc 1940-41, Jeanmaire 1942-50); Marie-Hélène VIENNOIS née ROQUE (DC 1954-55, Jean Jaurès 1957, Laveran 1958-62); Gilda LECROC née HENRI (Ecole Ampère, Lycée Laveran 1960-62).



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

C'est le 23 mars 1994 que l'ALYC lançait son site, un peu comme on lance un satellite dans l'espace, pour voir le monde d'internet mais aussi pour être vu et connu par le monde d'internet. Cinq ans après, nos espoirs les plus optimistes sont dépassés. Notre site est de plus en plus connu et «visité». Le nombre de «clics» quotidiens de visiteurs ne cesse encore d'augmenter ces derniers mois: 5400 pour les visites à 3 mois (+600) et 2800 pour le seul mois d'août (+400). Cela bien que les robots et visiteurs allemands se soient calmés et soient revenus à un niveau raisonnable (10 fois moins). Notre visiteur ukrainien nomade de Lvov aux frontières dissidentes de l'Est continue de feuilleter les pages de notre Annuaire PTT 1960. Que de souvenirs sans doute, pour lui aussi, dans tous ces noms familiers!

Finalement, notre site a pris son régime de croisière et vous permet de trouver toutes les informations et publications de l'ALYC, en commençant, bien sûr, par les Bahuts du rhumel, mais aussi toutes les photos de classes et les différents annuaires et palmarès. En ajoutant un travail de recherche sur la ville de Constantine ainsi que les villes et villages du constantinois (Jemmapes et sa revue par exemple). Véritable archives de l'ALYC, il contient maintenant 400 pages ou articles, et plus de 2500 documents numérisés (jpeg, pdf, ..., extraits de nos Archives Papier). Merci de nous aider à enrichir ce patrimoine et à le faire vivre en nous adressant des documents ou même simplement des pistes.



Ce site vous permet aussi de retrouver des condisciples ou des parents. Comme cela a été le cas ce trimestre. Un simple message sur le site a permis à 2 anciennes du cours complémentaire de Souk-Ahras, Madeleine FABRE et Jacqueline TONNELIER, de se retrouver ...75 ans après.

Jacqueline a simplement affiché le nom de son amie dans la petite fenêtre 'Recherche' à droite sur chaque page de notre site.

Plusieurs documents ont émergés. Il n'y avait plus qu'à oser un mot par contact@alyc.fr pour franchir le dernier obstacle. Une chance: Madeleine est une très fidèle adhérente.

Les remerciements ont fusé, de l'une et de l'autre, dans l'après-midi qui a suivi.

Grâce aux commentaires détaillés de Madeleine, nous avons pu encore mesurer, si besoin était, le lien affectif que notre revue permettait de recréer avec notre pas-

sé, et comment les récits des Rencontres de Convention, très suivis, grâce au rappel des noms évoqués et sujets abordés, permettent de s'y projeter.

Dans notre rubrique 'A noter', présente à droite sur chaque page, vous trouvez des liens vers d'autres sites de l'Est Algérien qui méritent votre attention. Après ceux qui vous sont devenus familiers 'constantine-hier-aujourd'hui', 'constantine en objets', 'constantine.fr' et le blog 'les 4 éléments', vous avez vu apparaître dernièrement la ville de Bône avec sa riche revue numérisée 'La Seybouse' (n°196) animée par Jean-Pierre Bartolini.

Cette fois, c'est **La Calle** (Bastion de France depuis le XVIème siècle), avec sa très active Amicale des Callois et son 148ème numéro de la revue 'Le Petit Callois' de Christian Costa.

Bonne promenade et lecture sur notre site!

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris